

AUX EMBOUCHURES

Mélissa Longpré

Édition limitée
/100

Ainsi le minuscule, porte étroite s'il en est, ouvre un monde. Le détail d'une chose peut être le signe d'un monde nouveau, d'un monde qui comme tous les mondes, contient les attributs de la grandeur.

— Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*



PRÉFACE

LA LANTERNE D'ARISTOTE DE MÉLISSA LONGPRÉ

J'imagine aisément devant pareille installation d'une planche naturaliste plus grande que nature, l'existence d'une brûlure, une incandescence, un réel état d'urgence. Une sensibilité exacerbée guide Méliissa Longpré, aussi bien dans le cours de ses recherches des spécimens à la morphologie parfois insolite, que dans la monstration monumentale de son œuvre-cueillette, son œil-microscope servant à magnifier sa fascination.

L'intitulé amusé de mon écrit fait référence à l'appellation donnée par les biologistes à l'appareil masticateur des oursins présents sous diverses déclinaisons dans l'exposition *Aux embouchures*. Nommons la toponymie et la poétique de certains de ces affluents, comme autant d'oasis où Méliissa s'est aventurée. Ceux-ci rayonnent entre l'anse de Rivière-à-Claude, l'anse Pleureuse, la baie de Manche-d'Épée, l'anse de la Rivière Madeleine, l'anse du Cap à l'Ours, l'anse de la rivière de la Grande Vallée et l'anse à Colin.

Méliissa a le dessein de tout embrasser, et dans sa soif d'amitié et de connaissance, elle désire partager et communiquer l'allégresse de son glossaire visuel, dans le fac-similé

des pages de ce livre autoédité. Ici, l'objet et sa représentation, cet « alphabet » recréé par son attention méticuleuse sont intrinsèquement liés.

S'y déploie le sous-aquatique d'une abondance de corps minéraux ou organiques, de carapaces et d'exosquelettes, recueillis par centaines sur des dizaines de kilomètres dans la région de La Haute-Gaspésie. Telle une perleuse de pierres précieuses, l'artiste catégorise une multitude d'éléments galbés, rugueux, soyeux ou piquants au toucher. Parfois, déposés dans sa paume, le plumage et le ventre encore chaud de la paruline ou du merle, happés en plein vol.

Les mains engourdies par l'eau glacée, Méliissa glane les coquillages coincés dans les aspérités, ou surgissants des fonds marins après les crues de la fonte des glaces ou de violentes marées printanières de cette mer intérieure ouverte sur l'Atlantique. On est ici au cœur de la péninsule gaspésienne, sur le versant nord, là où les formations géologiques et la biodiversité pourraient être sensiblement celles des côtes islandaises, scandinaves ou de l'île d'Hokkaido, ou de toute autre immensité où les écosystèmes se

ressemblent. Une même préoccupation des populations pour les urgences climatiques, la fonte de la calotte glaciaire, les énergies renouvelables, la disparition des espèces, les réalités socio-économiques, les affres des climatosceptiques et l'écoanxiété de la jeunesse.

En quoi donc l'expérience singulière de cette artiste née à Carleton-sur-Mer, dans la Baie-des-Chaleurs, est-elle différente de celle de l'enfant qui découvre et s'émerveille devant la moindre brindille dont la translucidité brille au soleil comme un objet-trésor ? Quel est le fil rouge entre le plaisir de la trouvaille et du ramassage de fragments qu'expérimente Mélissa et les débris de verre que ma fille mettait dans ses poches, les yeux pétillants — ce même éclat que je vois dans les yeux de Mélissa —, débris qui reposent aujourd'hui dans un bocal abandonné dans un coin de la maison qu'elle a quittée depuis des lunes pour vivre heureuse sous d'autres cieux.

J'ai remarqué que plusieurs artistes femmes faisaient preuve d'un embrasement semblable à celui de Mélissa, à l'idée de nommer et de poétiser le territoire, la flore, la faune, et réenchanter le monde. Sans vouloir banaliser les qualités esthétiques de chacune, la signification de leurs œuvres singulières, leurs « mimétismes » obsédés, leurs motivations profondes, il me vient à

l'esprit certains corpus : *La volière* (2008) de Loren Williams, *La ménagerie de Hope* (2016) de Judith Bellavance et enfin, les œuvres récentes *Entre mer et terre* (2018) de Raphaëlle de Groot. Ces artistes sont des sœurs terrestres et océanes.

Je chérirai toujours les projets nomades de ces voyageuses aux stimuli hyperactifs, leur mouvement du corps et de l'esprit, leur déplacement, leurs sens en éveil, leur fascination pour la route. Ils me renvoient à ce que fut ma pratique, ne contredisant en rien mon immobilité apparente et néanmoins féconde.

Bien que je ne réfléchisse pas trop à ce que j'écris, sinon je n'écrirais pas, j'écris pourtant sur l'acte d'écrire et de créer. Mon souci est d'utiliser les mots à bon escient, d'étiqueter les éléments avec exactitude, tel Conrad Kirouac, ce botaniste devenu célèbre sous le nom de Frère Marie-Victorin, avec *La flore laurentienne*, son inventaire floristique renommé. Il en est de même de Mélissa dont les seules références qu'elle trimbale sont celles découvertes dans des albums de photographies de Jacques de Lesseps et des cartes postales de Hedley V. Henderson, dénichées au hasard sur les étagères du centre d'archives du Musée de la Gaspésie au cours de ses cogitations préparatoires. Et puis comme livres de chevet, quelques guides

d'identification, dont celui du biologiste Pierre-Henry Fontaine, *Beautés et richesses des fonds marins du Saint-Laurent*.

Au centre de la salle d'exposition du Magasin Général — attenante à l'atelier et au grabat de l'artiste —, se trouve l'évocation involontaire ou inconsciente d'un rempart, un semblant de palissade, fait de troncs d'arbres rongés par les coups de dents incisifs des castors, plantés à la verticale sur un socle. Ces débris trouvés, à l'origine éparpillés sur les berges des alentours, interpellent le regardeur, comme si Mélissa avait échafaudé une forteresse pour nous prémunir du pire et nous épargner de la déflagration du mal.

Ces œuvres poético-scientifiques mettent en lumière les nombreux autres travaux que Mélissa aura rassemblés en amont au cours de la dernière décennie. Elles prolongent les impératifs qui la guidaient dans les ruelles de la ville adoptée, terrain de jeu aventureux, semblables pour elle, aux paysages et aux anses de son adolescence où s'inventaient à son insu les prémices de ce qui la passionnera adulte.

Sous diverses formes, dont celle du livre d'artiste *Séquence géographique*, créé en 2017, Mélissa s'attardait déjà à réunir et regrouper ses spécimens, à tracer le mouvement de la géographie pluvieuse ou ensoleillée, livrée

aux vents et à la bourrasque. Ailleurs, une souris sylvestre taxidermée, trouvée dans un garde-manger en octobre 2015. Ailleurs encore, des jouets d'enfants rejetés par les vagues lors d'une balade sur une plage d'Ogunquit, dans le Maine, en décembre 2013. Là, une collection d'hameçons et d'agrès repêchés en apnée au fond d'un lac. Enfin, des photographies d'oiseaux morts, des captations vidéo de crânes de moutons et des spécimens encapsulés dans la résine, tels des ambres fossiles.

Tout était déjà là, comme on dirait d'un sol à labourer, d'une terre en jachère.

L'exposition *Force fragile* (2019), présentée au Centre d'artistes Vaste et Vague, à Carleton-sur-Mer, ainsi que le diptyque *Trajectoires aléatoires*, montré dans la vitrine expérimentale de ce même endroit en 2018, font état des enjeux sous-jacents à la création, tels la fragilité des choses, l'éphémère, la passion, le défi personnel, la quête de soi, le banal et la richesse de l'environnement. Les pièces minérales, végétales, organiques ou animales que l'artiste a rassemblées et orchestrées sont autant d'éléments disparates et vitaux du corps humain qui irriguent le cœur et le cerveau dont les pulsations rejouent et mémorisent nos histoires.



Devant cette méditation spirituelle sur l'invisible et l'inconnu, à chacun-e d'entre nous désormais de garder intactes sa curiosité et son innocence, d'accueillir et de se recueillir devant ses notes descriptives, ses observations, ses aquarelles, le trait du dessin de l'illustration anatomique, celui des fossiles et des coquillages, des vertébrés et des invertébrés, toutes les photographies, bref la somme de l'expérience fusionnelle de Mélissa avec l'éphémère, le transitoire de la vie cellulaire, le réenchantement de l'existence.

Dans cette plongée en apnée au cœur de l'infinité, Mélissa Longpré fait œuvre de pédagogue du cognitif et de l'affectif. Elle cherche à recomposer une intériorité morcelée, à unifier un corps écartelé entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, ou encore l'autotomie de certains crustacés abandonnant une partie de leurs membres pour échapper aux prédateurs, sachant que l'organe perdu peut être régénéré.

Michel Campeau

Photographe, écrivain et collectionneur

Préface écrite entre Carleton-sur-Mer et Montréal entre le 10 août et le 10 octobre 2019 à l'occasion de l'exposition *Aux embouchures* de Mélissa Longpré, présentée lors d'une résidence d'artiste au Magasin Général – studio international en création multidisciplinaire, à Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine, à l'été 2019.

AUX EMBOUCHURES

Aux embouchures des rivières, le long de la côte, s'entassent des spécimens emportés par les crues printanières. On y trouve aussi des organismes venus du large, apportés par les vagues. Sur la ligne des marées, je cherche les particules échouées, l'alphabet organique du territoire.

Aux embouchures, à la rencontre des courants, une multitude de trouvailles à cueillir, une gigantesque collection à construire.

Amplifier la (ma) présence par accumulation.



Horizon de mai, la route et des
déferlantes entre les mains.



Le paysage semble parfois vouloir se refermer sur moi. Les falaises et les montagnes d'un côté, puis la mer de l'autre. Prise entre deux entités vastes et puissantes, coincée dans l'immensité.

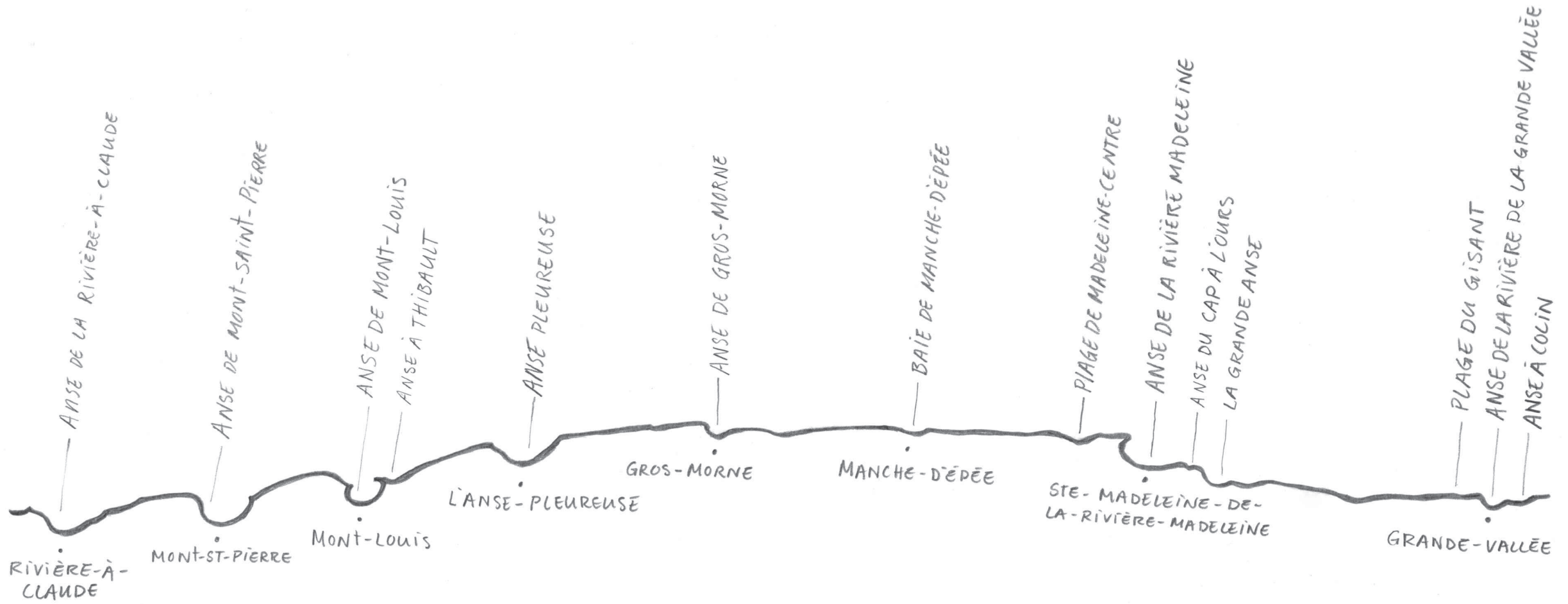












marcher
observer
cueillir

photographe

marcher
identifier
réfléchir

dessiner

marcher
accumuler
choisir

collectionner

Trouver le premier spécimen









Ce matin, un goéland a laissé un capelan
sur la terrasse.

Cadeau de bienvenue?



À chaque marche-cauilette, préciser ma pensée. Respirer. Prendre le temps de me déposer. Ancrer mes pieds au sol, observer, sentir, écouter.

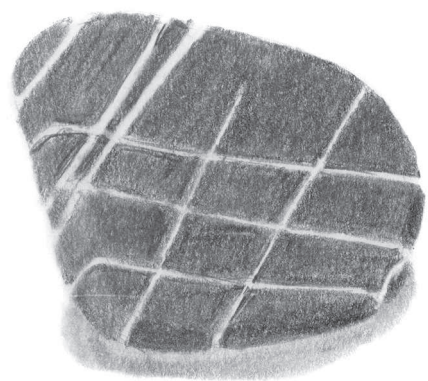
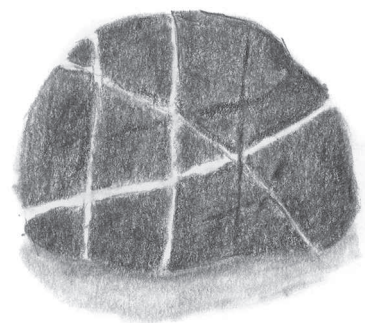
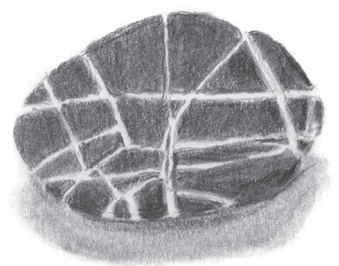
Rester attentive aux détails qui me fascinent.









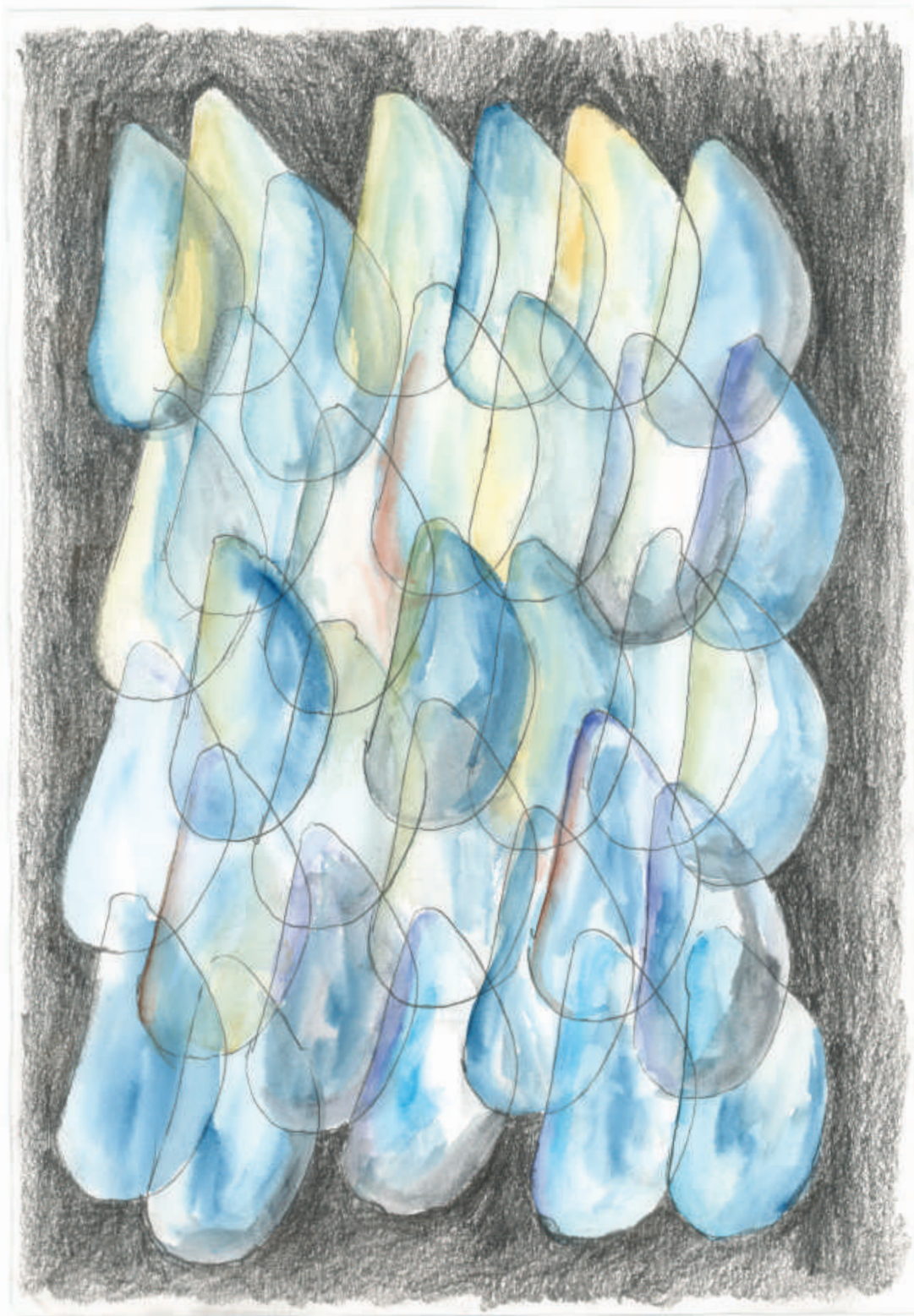


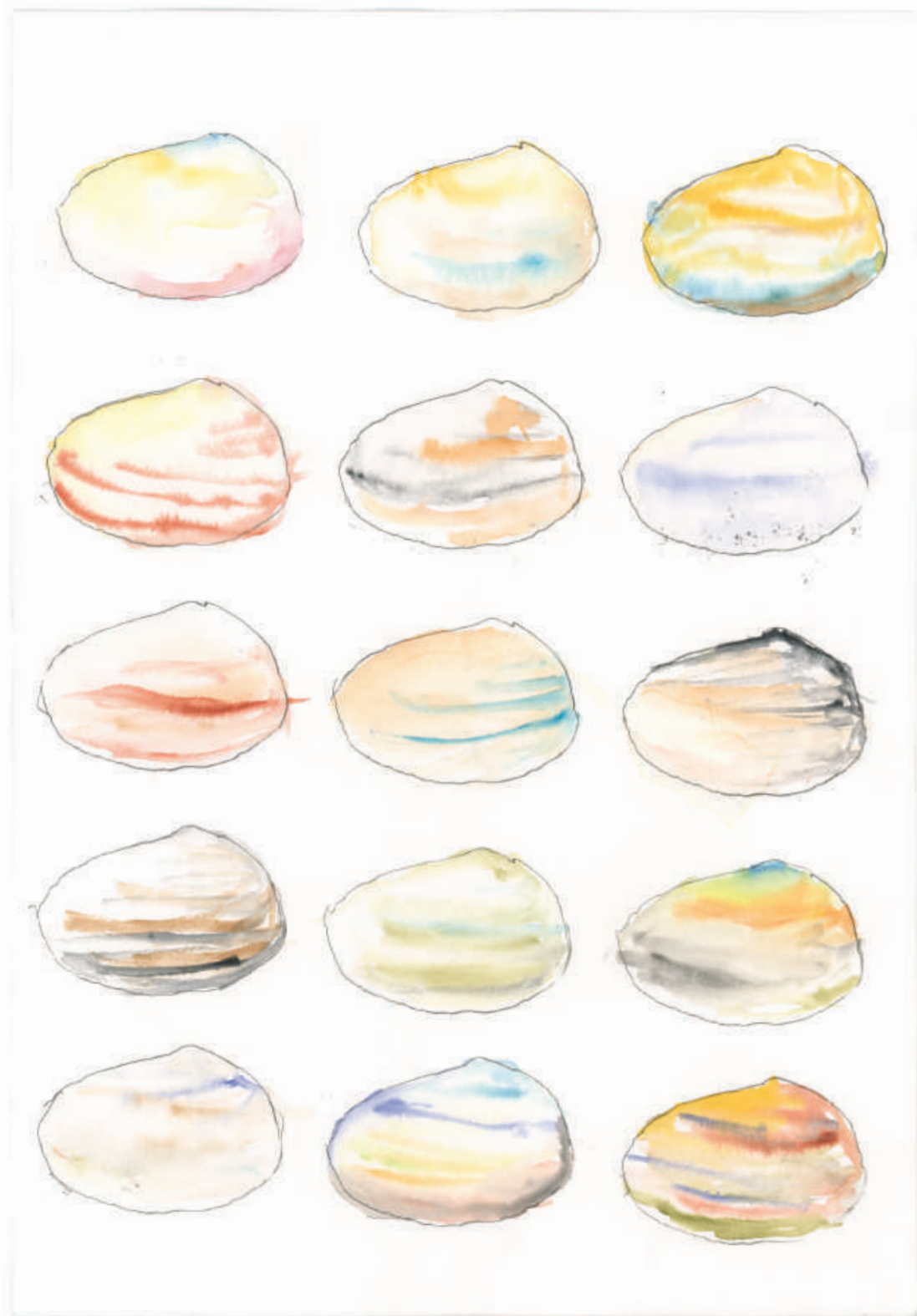






LUNATIE DE L'ATLANTIQUE, NATICE DE L'ATLANTIQUE
NORTHERN MOON SNAIL, EUSPIRA HEROS
Le vocabulaire scientifique devient base poétique.













ÉTOILE DE MER
POLAIRE



PÊTONCLE
GÉANT



BUCCIN
COMMUN

Framboise de mer
corail mou

dollar des sables
oursin plat

goémon rouge
ptilota serrata





LANTERNE D'ARISTOTE
(MACHOIRE D'OURSIN)

sinuosités de nacre
algue encroûtante creusée
fragment d'os de cervidé
bout de bois infesté
échinoderme cassé



9 au 15 juin 2019 — S.24

RIVIÈRE - MADELEINE ET ENVIRONS

- Goélands à bec cerclé
- Fous de Bassan (au plongeur) (en fous)
- URUBUS
- sifflante à poitrine rousse
- Meules d'Amérique
- Bruants à couronne blanche
- Bruants chanteurs
- Paruline flamboyante
- Paruline à gorge orangée
- corneilles
- Hirondelles
- Pic flamboyant
- Grand Héron
- Bruants à gorge blanche
- Gros bec errant
- CORBEAUX
- Chardonnerets
- Tourterelles tristes
- Huards
- Macreuses
- Cormorant
- Petit chevalier
- Pluvier Kildin
- Guillemots à miroir
- Harles huppés
- Eiders (mort)
- Canards colverts
- Arlequins plongeurs (à Mont-St-Pierre)
- Pygargues

(c'est la première fois que j'entends distinctement leur cri)

• Goélands marins

RORQUALS (Petits rorquals)

9-10-11 juin devant le M6 Capelans.

16 au 22 juin 2019 — S.25

RIVIÈRE - MADELEINE ET ENVIRONS

- Fous de Bassan
- Goélands à bec cerclé
- corneilles
- Chardonnerets jaunes
- Paruline flamboyante
- Hirondelles bicolores
- Bruants à gorge blanche
- Bruants chanteurs
- Meules d'Amérique
- Pluvier Kildin
- Eiders à duvet
- Canards
- Junco andoisien
- Pic mineur
- Moineaux
- Étourneaux
- cormorans
- CORBEAUX
- Pygargue
- PICS BOIS (Juste au son)
- Huards

- Capelans

- Au LAC AU DIABLE on pouvait entendre toutes sortes de chants d'oiseaux que je n'ai pas pu identifier

Petits rorquals

18-19-20 juin devant le M6

• martre (à Grande-Vallee)

9 juin 2019
Rivière-Madeleine

18 degrés, pas de vent. Le soleil chauffe.
L'eau du golfe et le ciel se distinguent à
peine. Fine ligne d'horizon entre deux
teintes de bleu délavé, presque gris.
Les macreuses et les goélands patouillent
à proximité tandis que les hirondelles
et les eiders survolent le plan d'eau.
Au loin les fous plongent.



regarder les fous plonger
observer ce fou blessé
questionner ma vulnérabilité





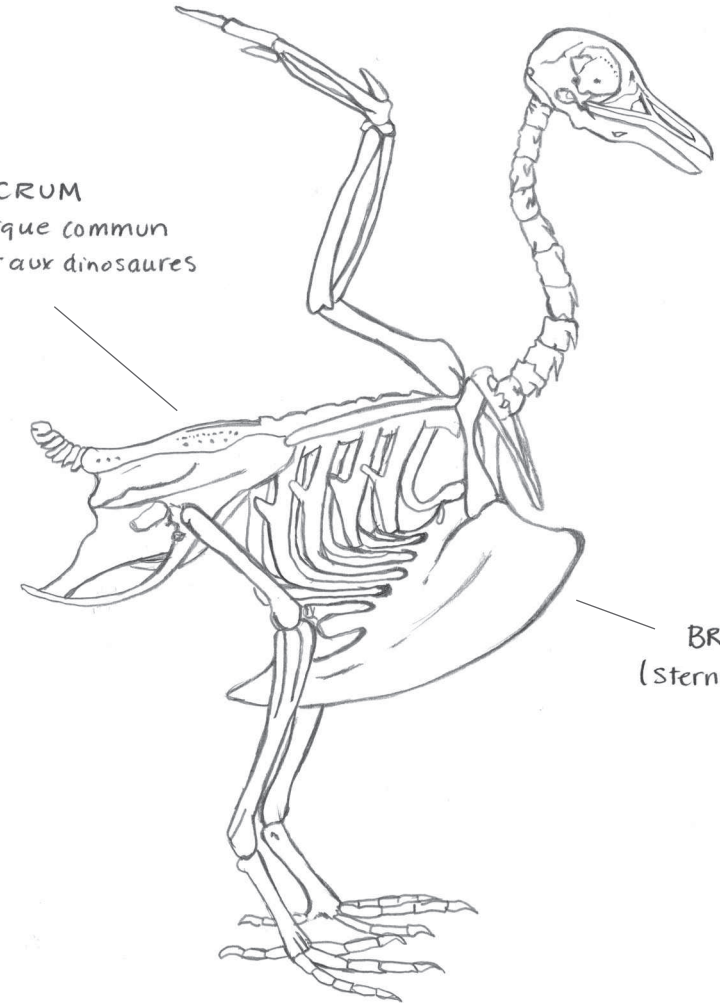








SYNSACRUM
os pneumatique commun
aux oiseaux et aux dinosaures



BRÉCHET
(Sternum saillant)

Chercher à comprendre les structures anatomiques

Dernier objet-trésor de la collection, un crâne
de goéland à bec cerclé, trouvé sur la plage
de l'anse de Mont-Louis.



MARCHER LE TERRITOIRE

DE RIVIÈRE-À-CLAUDE À GRANDE-VALÉE

- ANSE DE RIVIÈRE-À-CLAUDE
- ANSE DE MONT-SAINT-PIERRE
- ANSE DE MONT-LOUIS
- ANSE À THIBAULT
- ANSE PLEUREUSE
- ANSE DE GROS-MORNE
- BAÏE DE MANCHE-D'ÉPÉE
- PLAGES DE MADELEINE-CENTRE
- ANSE DE LA RIVIÈRE MADELEINE
- ANSE DU CAP À L'OURS
- LA GRANDE ANSE
- PLAGES DU GÏSANT
- ANSE DE LA RIVIÈRE DE LA GRANDE VALÉE
- ANSE À COLIN

La plage de Rivière-à-Claude est blanche sous le soleil. Les coquilles vides de myes communes et de couteaux de mer semblent plus nombreuses que les cailloux.







À Mont-Saint-Pierre, la relation entre l'immense et le minuscule est exacerbée. La montagne aux strates torsadées et le long chemin sinueux qui mène au creux de la vallée Taconique donnent l'impression qu'on peut se faire avaler par le paysage.



Le territoire est morcelé par une succession d'obstacles géographiques. Les anses sont reliées par la route qui est parfois aspergée d'eau salée. Cette proximité des hauteurs et des profondeurs est étonnante.

Tout en conduisant, apercevoir un petit rorqual qui nage en parallèle. Puis plus loin, au-dessus des falaises, un pygargue à tête blanche.

Collectionner, organiser, photographier;
ANSE par anse. Chaque tableau comme
un portrait du lieu exploré.

Municipalité de Saint-Maxime-du-Mont-Louis:

- MONT-LOUIS
- L'ANSE-PLEUREUSE
- GROS-MORNE







ANSE À THIBAULT



ANSE À COLIN



Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine
MAGASIN GÉNÉRAL

Je marche sur la plage de l'atelier à l'embouchure presque tous les jours. Scruter l'horizon, rester à l'affût, c'est un spectacle différent à chaque fois. Les fous qui plongent, les hirondelles qui planent à la surface de la rivière, les voiliers d'aiders qui passent et puis le ballet des baleines qui salimentent près des berges.

Le regard au sol, je cherche la surprise dans la ligne des marées. Je reviens toujours avec quelque chose.

Oeufs
os
squelette
exosquelette
carapace
cavité
coquille
colimaçon



Bernard l'ermite sans maison



Cap à l'ours
Cap à l'oursin?



Le fond de l'anse de Grande-Vallée est sablonneux. C'est là que j'ai trouvé les plus grosses coquilles de buccins et de lunaties. J'y ai aussi ramassé beaucoup d'ossements d'orignaux. Ceux-ci proviennent des territoires de chasse en amont de la rivière.

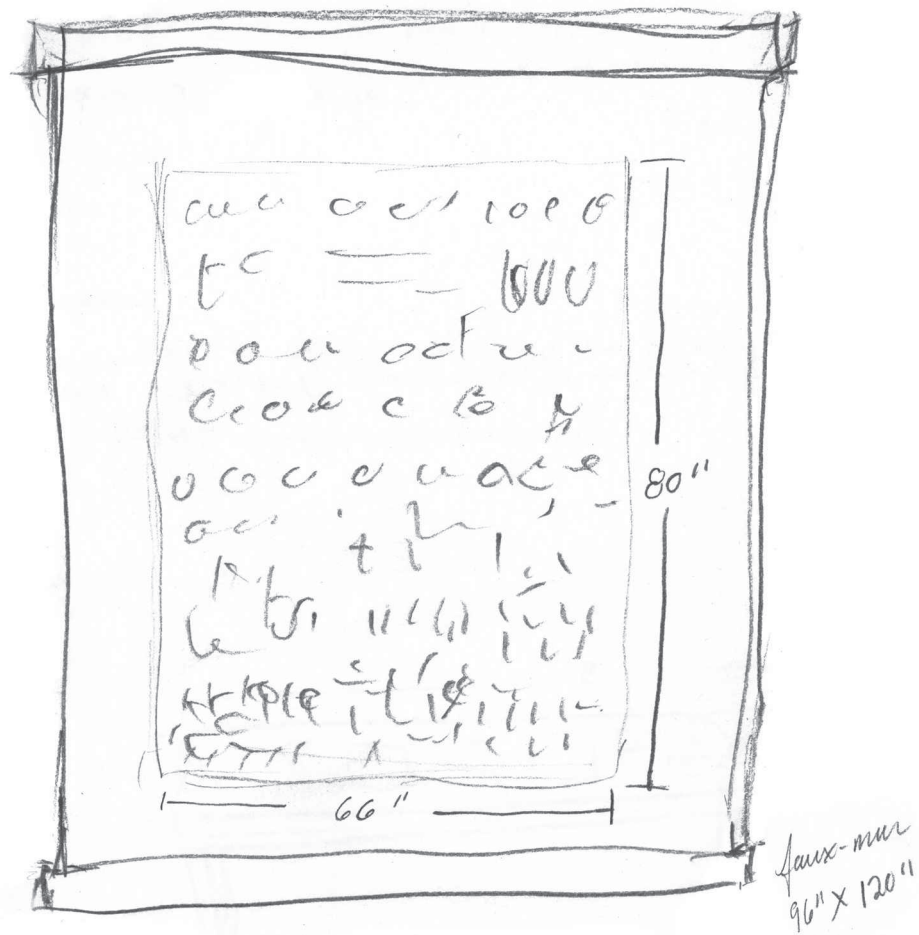




PLANCHE NATURALISTE GÉANTE

Liste des spécimens

- Littorines communes / Bigorneaux commestibles
- Lunaties de l'Atlantique / Natices communes du Nord
- Baccins communs + oeufs
- Poupres de l'Atlantique
- Moules bleues
- Myes communes
- Patelles à écailles de tortue
- oursins verts
- Dollars des sables
- Couteaux de mer
- Balanes
- Crabes communs + pincés
- Crabe des neiges
- Pétrole d'Islande
- Étoile de mer commune
- Étoiles de mer polaires
- Pince de homard
- Algue encroûtante / Lithothamne
- Éponge digitée
- Ascophylle noueuse
- Agar criblé
- Polydes caprinus
- Bois flottés
- Fragments de bois
- Amadouvier (champignon)
- Crâne de poisson
- Vertèbres poisson
- Plumes de pygargue
- Plume d'écuyer à duvet
- Plumes diverses
- Dents d'orignal
- Vertèbres d'orignaux
- Corne de sabot d'orignal
- Os hanche d'orignal
- Synsacrum de canard
- Brèchets oiseaux marins

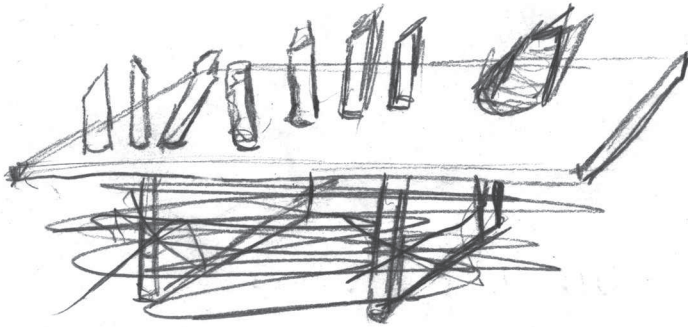


• Plaque naturaliste grand format





BOIS EASTOR



48" x 48"

morceaux +/-
5" de haut.



- installer le carri sur des roulettes





Aux embouchures est un livre autopublié tiré à 100 exemplaires numérotés. Il a été réalisé à la suite d'une résidence de recherche et création financée par le Conseil des arts et lettres du Québec (programme de partenariat territorial de la Gaspésie) et menée à l'été 2019 au Magasin Général — studio international en création multidisciplinaire.

Je remercie Jacky Georges Lafargue, directeur du Magasin Général, pour l'accueil et les précieux coups de main ; Michel Campeau, pour la bienveillance et la générosité des mots ; Louis Couturier, pour le soutien depuis le début du projet et l'aide à la révision des textes. Je tiens également à remercier Evelyne Leblanc-Roberge, Josée Kaltenback et Mélodie Vachon Boucher, pour la pertinence des échanges et des conseils.

Aux embouchures

Mélissa Longpré
melissalongpre.com

ISBN version imprimée 978-2-9819082-0-9
ISBN version numérique (PDF) 978-2-9819082-1-6

Dépot légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020
Bibliothèque et Archives Canada, 2020

© Mélissa Longpré, 2020
Tous droits réservés

Achevé d'imprimer par Le groupe Quadriscan,
à Montréal, en juillet 2020.

Ce livre a été imprimé sur du papier Enviro 100,
contenant 100 % de fibres postconsommation,
fabriqué au Québec par Rolland à partir d'énergie biogaz
et certifié FSC® Recyclé et ÉcoLogo.



